

21.05.17

Paris. Rentilly. retour de deux jours de concerts. en extérieur, dans un parc immense, sous un **ciel grand**, magnifique. interprétation: faire simple, **sobre**. cela est **plus puissant**. pas d'effet ou de gesticulation non nécessaires. **juste être là**.

(écrire pensées des gens, dans le métro... par exemple.)

05.09.17

résidence domaine de Rentilly.

ça **surgit** comme ça n'a pas surgit depuis longtemps. **écoute**, collecte effrénée, folle. j'ai démarré au quart de tour, frénétique, dans un dialogue frénétique, presque trop rapide entre le monde et mon cerveau.

*Les choses ne sont pas difficiles à faire, ce qui est difficile c'est de nous mettre en état de les faire.*  
— Brancusi

*Élève tes mots, pas ta voix. C'est la pluie qui fait grandir les plantes, pas le tonnerre.*  
— Rùmî

Fred Griot né en 1970, mène un travail de «lang» en poésie et prose, via l'écrit, la trace, le trait, le web, l'édition et la voix. Il a publié une quinzaine de livres dont *Cabane d'hiver* et son journal *Ferfonder* et donné des lectures-concerts dans le monde entier avec le trio parif#. Il a été membre du comité de rédaction de *remuemet*. Découvrez son œuvre multiforme sur [www.fgriot.net](http://www.fgriot.net)

JOUR-  
NAL  
D'UN  
POÈTE  
EN  
RÉSI-  
DENCE  
NON  
SUR-  
VEIL-  
LÉE

08.09.17

Rentilly. devant le **séquoia**, dehors, à **écrire**. avant la pluie annoncée, le ciel déjà bas.

le grand calme ici. juste **le vent**. et rien que **les plantes qui poussent**.

j'avais sans doute un peu fait le tour de mes possibilités d'écriture, et, en partie, de celles des autres que j'aurais pu faire miennes... alors je me suis dit qu'il était peut-être temps de faire un livre qui soit sans enjeu, peut-être même sans intention, juste **un livre d'écoute**. un livre reçu où je laisse simplement venir et traverser les choses, du dehors vers le dedans (par l'écoute) puis du dedans vers le dehors (par le langage, la parole)... c'est tout.

écrire un livre, un recueil de poèmes et de proses brèves, simples, en parole claire... un recueil méditatif... inspiré par les hommes comme par les paysages, par les rencontres comme par le territoire, les terres. un livre qui se laisse nourrir, imbibé, influencé par **le monde autour**, tout autour...

voilà quelques temps que le désir d'écrire un livre calme, dégagé de toute prétention, sans intention, me traverse régulièrement... pour dire quoi de plus? pour **dire seulement...** et simplement. le faire alors lentement, en le laissant venir. faire, juste faire.

sans intention... voilà un drôle de programme... il s'agit en fait de ne pas trop se contraindre par des orientations, des axes trop fermement anticipés, mais au contraire de favoriser l'écoute, le hasard, l'attention sur le moment. un livre sans contraintes a priori donc, mais récepteur, capteur, très ouvert à tout ce qui se joue autour...

c'est le moment également de continuer, de poursuivre

ce travail mené depuis quelques années vers **la parole claire**. tenter d'atteindre une langue simple qui soit celle qui puisse établir une connexion aussi directe, intacte, que possible, entre ce qui nous traverse et la façon dont on a besoin de la dire... afin de la porter vers les autres, tous les autres. et puis de tenter de réduire encore la distance du réel au langage, la distance de la sensation à la parole. **affûter** encore la courbe mélodique-rythmique de la phrase, améliorer encore la lucidité du propos, la clarté du continuum de pensée, de sensation, pointé vers son but poétique.

par les moyens propres du poète, de l'écrivain (écrits, vocaux, graphiques, web) dire ce qui nous habite, dire notre environnement, notre territoire, nos racines, nos affections... dire notre condition, nos ressentis, nos espoirs, nos élans, nos initiatives... la littérature comme tentative de nous dire, de comprendre un peu **notre humanité**, de tenter d'exprimer nos universaux, notre communauté.

FRED  
GRIOT

toujours l'on est l'écho de la terre où l'on vit, de son contexte, de son climat: habitudes, langages/ discours et accents, manières d'être.

*Un jour je te décevrai et ce jour-là j'aurai besoin de toi.*  
— Robert Desnos

Extrait du journal de Fred Griot dans le cadre de sa résidence d'écrivain au Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier - 2017-2018 - Résidence soutenue par la région Île-de-France et le département de Seine-et-Marne. ©Mairie de Colligny 2018

22.09.17

Rentilly. encore une fois le ciel gris, à bosser dehors, devant le grand **séquoia**.

ai remis bref, achevé en 2014, sur l'atelier... partir de ça.

*Ne penser qu'à la lumière d'écrire et vivre un chemin dans les herbes de n'être rien sans l'oiseau d'aimer*

— Thierry Metz, in *Thierry Metz*, Cédric Le Penven, éd. des Vanneaux, 2017, p. 224 à 226.

26.09.17

Rentilly. le séquoia toujours là, comme chaque matin. **vertical**, bouts de branches comme brocolis.

manuscrit en cours: je n'arrive pas à me départir d'une langue se regardant être langue, et c'est tout sauf cela que je désire... question gribouille: un peu du mal en ce moment, car plus du tout envie d'écrire du langage qui se regarde être langage, mais bien plutôt envie de poésie très **«concrète»**, voire crue ce qui ne devrait pas l'empêcher d'être subtile. mais même si elle vient parfois ça n'est presque jamais «magique» et plus envie du tout non plus de «faire» des mots... envie d'un livre sans enjeu, sans intention, **«reçu»...** mais pour l'instant je ne le reçois pas...

mais ne plus écrire de la poésie qui parle de la poésie demande sans doute du temps... il faut donc patienter, passer la charnière... en fait, partir sur quelque chose de complètement différent, du neuf, radicalement... et qui en plus puisse être adaptable pour **disque-spectacle...**

aurais pas mieux dit: *Ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde sont ceux qui le font.*  
— Steve Jobs

ce doute, qui est aussi le fruit d'une envie finalement, fait très probablement partie du **cheminement** vers une parole claire. scène: une grande partie de l'entreprise est de transférer l'envie, le fantasme de plateau sur le plateau, par-dans le corps.

05.10.17

Rentilly. dehors, sur une petite table, devant le **séquoia**.

il faut que les yeux se rouvrent s'émerveillent à nouveau délaissent le grave.

se transformer d'abord avant de pouvoir écrire un éventuel autre livre. **temps incompréhensible** du coup.

sans enjeu ne veut pas dire sans intention. or c'est sans enjeu que je veux et je sais pouvoir m'en dégager. les intentions on verra. elles viendront lentement, les axes se dessineront.

je suis dans un écart vertigineux entre la forme mentale, loin d'être mature, c'est-à-dire le **désir** encore vague mais désir qui me tord car il n'a pas d'objet en ce moment, et la forme

qu'il me lancine de produire... et c'est cela qui sanctionne actuellement le travail. il me faut alors accepter de ne pas penser, de ne pas ruminer, et de laisser venir... peut-être est-ce cela le plus difficile.

curieusement je crois que la **mort** de mon ami P. me donne de la **force**, ou en tout cas de l'ouverture, nouvelle. non seulement pour continuer, mais plus encore pour s'ouvrir d'avantage, toujours d'avantage, aux vraies choses que sont **l'amour**. je commence tout juste à comprendre mieux ce qu'il a apporté, et c'est vaste et c'est large.

si la mort des proches impacte, elle ne détruit pas. c'est comme si, parfois, elle donnait plus de force pour continuer malgré leur silence, parce que leur silence.

c'est le début d'une longue transformation qui s'opère en soi.

avoir enfin accepté ce temps de latence d'écriture.

19.12.17

Rentilly. ciel gris. le séquoia, là. devant mon bureau.

*the important thing is the obvious thing that nobody is saying.*  
— Bukowski

*Dans tout ce que je note au jour le jour, cette piétaille de lignes, je ne vois pas bien en quoi je suis poète. Je note seulement ce que d'ordinaire on ne retient pas, espérant que tel*

*ou tel détail sera révélateur, qu'il portera un peu plus que seulement lui-même.*  
— Antoine Emaz, *Cuisine*

21.12.17

Rentilly. nuit la plus longue. **solstice** d'hiver.

L'écriture [...] *J'en ai toujours besoin. Maintenant. Demain. Jusqu'au dernier souffle. Ensuite le soir, de temps en temps c'est là sur l'ordinateur. Si ça n'y est pas, j'insiste pas. À moins que les mots jaillissent de toi, oublie. Parfois je m'approche pas de l'ordinateur car il n'y a rien qui vibre en moi et seul le temps dira si je suis mort ou bien au repos. Mais de toute façon je suis mort jusqu'à ce que la prochaine ligne apparaisse à l'écran. Ce n'est pas une chose sacrée mais c'est indispensable. Ouais. Oui. Pendant ce temps, j'essaie d'être aussi humain que possible.*  
— Bukowski, «Sur l'écriture», à Jack Grapes 22/10/1992

*Rien ne stérilise tant un écrivain que la poursuite de la perfection. Pour produire, il faut se laisser aller à sa nature, s'abandonner, écouter ses voix..., éliminer la censure de l'ironie ou du bon goût*  
— Emil Cioran, *Cahiers. 1957 - 1972*, Gallimard, 1997

le manuscrit en cours avance lentement, lentement. mais je suis dans ce moment très particulier où ça prend des formes peu à peu. et un titre émerge: **enfin tu regardes l'herbe**.